

Un portrait des enseignants d'anatomie humaine à l'Université Libre de Bruxelles entre 1834 et 1905

A portrait of the teachers of human anatomy in the Université Libre de Bruxelles between 1834 and 1905

S. Louryan

Laboratoire d'Anatomie, Biomécanique et Organogénèse, Faculté de Médecine, U.L.B.

RESUME

Depuis 1733, un enseignement d'anatomie est organisé à Bruxelles, sous l'égide du " Collège de Médecine ", et plus tard de l'" Ecole de Médecine ". Lorsque l'Université Libre de Bruxelles fut fondée en 1834, elle intégra l'Ecole de Médecine.

Le premier professeur d'anatomie de l'Université fut Pierre-Joseph Graux, suivi par Jean-Joseph Crocq, Guillaume Rommelaere, Louis Deroubaix, Joseph Sacré, Charles-Théodore Hauben, et quelques autres. En 1904, Albert Brachet, de Liège, fut invité à rejoindre l'Université de Bruxelles, et fonda une nouvelle école d'anatomie et embryologie.

Rev Med Brux 2008 ; 29 : 63-9

ABSTRACT

Since 1733, a teaching of human anatomy was organized in Brussels by the " College of medicine ", and later by the " school of medicine ". When the " Université Libre de Bruxelles " was founded in 1834, the school of medicine was fused to the University. The first professor of anatomy of the University was Pierre-Joseph Graux, followed by Jean-Joseph Crocq, Guillaume Rommelaere, Louis Deroubaix, Joseph Sacré, Charles-Théodore Hauben, and some others. In 1904, Albert Brachet, from Liège, was solicited to join the " Université Libre de Bruxelles ", and has founded a new school of anatomy and embryology.

Rev Med Brux 2008 ; 29 : 63-9

Key words : anatomy, teaching, history, university, Université Libre de Bruxelles

INTRODUCTION

La nomination d'Albert Brachet (1869-1930), venu de l'Université de Liège en 1904, marque le début de l'existence réelle du Laboratoire d'Anatomie et d'Embryologie Humaines de l'Université Libre de Bruxelles, dans la forme que nous lui connaissons aujourd'hui¹.

Cependant, l'enseignement de l'anatomie humaine fut présent dès la fondation de l'Université, et précédait même celle-ci, dans le cadre de l'Ecole de Médecine que la jeune Université annexa. Le prestige de l'école d'Albert Brachet et de ses successeurs a quelque peu effacé les efforts de ses prédécesseurs ; le but essentiel des considérations qui vont suivre est d'en dresser les grandes lignes.

L'objectif du présent travail est de tenter de broser un tableau de ce qu'était cet enseignement, et d'évoquer la mémoire de ceux qui le dispensèrent, parmi lesquels on retrouvera d'éminents médecins qui ont marqué les débuts de l'Université.

PRELUDE : AVANT L'UNIVERSITE : QUELQUES CONSIDERATIONS²

En 1641, la Ville de Bruxelles réorganisa le corps médical, et créa le Collège de Médecine, qui servait d'intermédiaire entre la ville et ses médecins.

Afin d'appliquer les législations successives de Charles-Quint (1540) et d'Albert et Isabelle (1617), interdisant les fonctions médicales à quiconque n'eût pas été formé dans une Université, ce Collège créa

des cours d'anatomie. Un local de l'Hôtel de Ville fut concédé pour des "opérations anatomiques" en 1733, et l'on désigna le 3 juillet 1735 Charles-Joseph Van Rossum, professeur à l'Université de Louvain, pour y donner des cours. A cette occasion, il lui fut fourni un squelette. En 1750, ce cours est donné dans les deux langues par le licencié en médecine de Bavay.

Durant la période française, l'on fonda des Ecoles départementales de Médecine, destinées à former des sages-femmes et des officiers de santé. L'une d'elles fut instituée à Bruxelles. En 1795, l'administration d'arrondissement ordonnait de reprendre les cours de chirurgie de l'Hôpital Saint-Pierre. En 1798, l'officier de médecine Terrade (décédé en 1820) constitue l'Ecole, et prend des dispositions pour obtenir dans les hospices de la ville des cadavres aux fins de démonstration. Curtet, décédé en 1830, y enseigna l'anatomie.

En 1806, Napoléon impose par décret d'établir dans les Hospices de Bruxelles, Gand et Amiens des cours pratiques de médecine, de chirurgie et de pharmacie, destinés à l'instruction des officiers de santé. On notera que c'est de cette école que furent diplômés Louis-Joseph Seutin (en 1812) et Pierre-Joseph Graux (en 1814) qui furent parmi les fondateurs de la future U.L.B., le dernier cité en deviendra le premier professeur d'anatomie.

En 1823, sous la période hollandaise, les cours pratiques se muèrent en "Ecole de Médecine". L'inventaire de l'école, dressé en 1824 mentionne "de nombreuses pièces anatomiques provenant les unes de l'Université de Louvain, supprimée en 1797 par les républicains français ; les autres, données soit par les élèves, soit par les professeurs, (...) "².

Les professeurs en étaient Curtet, Caroly, Laisné, Everard, Seutin et Kickx.

Suite à une période sombre, par défaut d'enseignants et d'étudiants, le Conseil des Hospices procéda en 1831 à diverses réformes et nominations.

Désormais, Pierre-Joseph Graux enseignera l'anatomie, activité qu'il poursuivra lorsque l'Ecole de Médecine rejoindra la jeune "Université Libre de Belgique".

En 1834, une convention est conclue entre l'administration des Hospices et l'Université Libre, dont la jeune Faculté de Médecine fusionne avec l'Ecole de Médecine préexistante.

Le cabinet d'anatomie de l'administration des Hospices est mis à la disposition de l'Université.

LES DEBUTS DE L'UNIVERSITE

Le premier professeur d'anatomie de l'U.L.B. fut donc Pierre-Joseph Graux (1795-1873), également



Figure 1 : Pierre-Joseph Graux.

chirurgien (Figure 1). Il enseigna l'anatomie générale de 1834 à 1864, et l'anatomie des régions de 1834 à 1873, année de son décès. Il assura en outre la présidence de la Faculté de 1861 à 1863, et fut Recteur de l'Université entre 1865 et 1866. Son fils Charles Graux, juriste éminent, fut également Recteur et devint un homme d'état.

Voici ce qu'écrivit Charles Théodore Hauben, un de ses successeurs, à propos du Dr Graux³ : " *Le docteur était d'apparence solennelle, digne et grave. Jamais je ne le vis rire, ni même sourire, quoi qu'il proférât souvent des idées ou des mots d'une plaisanterie énorme. Ce n'était pas un pince-sans-rire, mais un mord-sans-rire* ". Il avait des hommes et des choses une opinion sans idéal, prenait la vie au positif. (...). De taille moyenne, il était osseux, maigre, sec. L'œil froid, le nez droit et fort, la bouche large, la parole claire, dogmatique, autoritaire. Dans ses leçons, il semblait dicter des ordres scientifiques plutôt que proposer des solutions. Il s'affichait dédaigneux de tous préjugés et conviait ses élèves aux mêmes libertés d'allures. Ses cours étaient excellents, brefs, décisifs, maximaux. Aux examens, il tenait largement compte des faiblesses estudiantines et des incertitudes de toute science. Sectaire pour lui-même, il ne l'était nullement pour autrui. (...) . Je passais tous les après-midi une heure avec lui ; écoutant ses propos divers, ses conseils ingénieux ou cyniques, ses appréciations, en général dures et brutales sur le prochain, spécialement sur ses collègues, ses aperçus hardis sur la médecine dont il comprenait les insuffisances sans faire de grands efforts pour les corriger. C'était une nourriture intellectuelle pimentée, mais étonnamment nutritive et intéressante. Le docteur Graux et la banalité n'ont jamais logé à la même enseigne ni passé par la même porte. "

Outre ses cours d'anatomie, Graux tenait également la clinique interne à Saint-Pierre. Il fut membre de l'Académie Royale de Médecine. Dès 1835 également, il fut professeur d'anatomie à l'Académie des Beaux-Arts. Il porta un certain intérêt à l'anatomie animale, participa aux activités d'un journal vétérinaire et soutint la création d'une école vétérinaire à Bruxelles (future Faculté de Cureghem)⁴.

Outre les possibilités de démonstration dans les Hôpitaux Saint-Jean et Saint-Pierre, il est certain que des installations anatomiques rudimentaires étaient présentes dans les premiers locaux universitaires, le

Palais de Charles de Lorraine. La découverte récente de pièces anatomiques pelviennes montées dans une cave attenante à l'*aula magna* accrédite cette hypothèse.

Un amphithéâtre anatomique et des salles de préparation furent édifiés dans le Palais Granvelle (rue des Sols), que l'Université occupa dès 1842.

Le laboratoire de la rue des Sols bénéficia d'une description par Hauben³ : " *une triste salle oblongue d'une dizaine de mètres de long sur quatre de large, éclairée par une seule grande fenêtre et un lanterneau ajouté pour donner quelque lumière au fond de ce relatif couloir. Entouré de hautes constructions, le local était comme dans un puits. Le soleil n'y plongeait jamais ses rayons. Un refuge loin du bruit, loin des hommes, pas précisément une cave, mais presque une prison. Bien fait pour y vivre avec les morts, les lugubres morts des hôpitaux livrés aux études, à leurs dépeçages, à leurs profanations scientifiques. Plus tard, à mon intervention, on y ajouta une annexe. Le Bourgmestre de Bruxelles, Anspach, intervint pour cette amélioration modique. (...). Le grand amphithéâtre était contigu au laboratoire. Il sert actuellement au cours de physique. L'anatomie a déménagé, et est somptueusement installée au Parc Léopold. "*

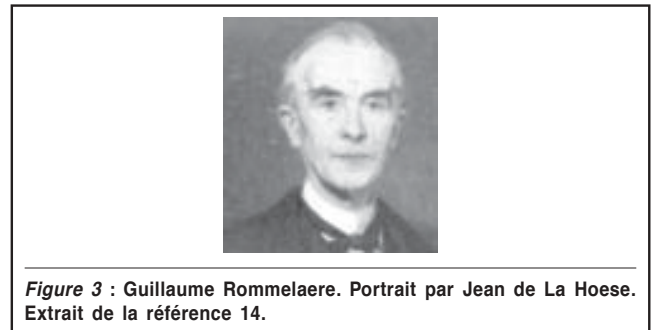
Durant un temps assez court (de 1864 à 1869), l'anatomie générale fut enseignée par Jean-Joseph Crocq (1824-1898) (Figure 2), qui fut président de la Faculté de 1871 à 1873. Il était " médecin des pauvres des Hospices de Bruxelles ", présida aux destinées de l'Hôpital Saint-Pierre, et fut en 1883 président de l'Académie Royale de Médecine de Belgique. Il donna un grand nombre de cours, dont la clinique de médecine interne et... la minéralogie. Il débuta sa carrière comme prosecteur d'anatomie. Surnommé " le touche-à-tout vieux système ", il faisait montre d'une éloquence " fleurie et encyclopédique ", et demeurait, contre tous, un ardent défenseur de la médecine antiphlogistique, c'est-à-dire des saignées et des ventouses. A la fin de sa carrière, son cours de clinique passait pour suranné.



Voici la description qu'en fait Hauben³ : " *C'était un grand sec, un grand maigre, barbu et chevelu, grisonnant, tout en longueur, à gestes de télégraphe aérien de l'ancien régime (...), avec des pieds en bateaux plats qui dépassaient de moitié au moins les marches sans nombres (sic) qu'il montait et descendait*

inlassablement (...). Comme professeur, il était excellent, d'une abondance, d'une clarté, d'une agilité oratoire singulières. (...). Il voulut être médecin, professeur de ceci, professeur de cela, chef de service, homme politique, orateur de meeting, riche propriétaire, sénateur, écrivain, que sais-je encore ? "

La chaire d'anatomie générale échut ensuite, de 1869 à 1875, à Guillaume (Willem) Rommelaere (1836-1919) (Figure 3), qui fut également Président de la Faculté de 1877 à 1879, Recteur de 1893 à 1896, et Président de l'Université de 1907 à 1916. C'est lui qui introduisit les cours pratiques d'anatomie à l'Université.



En créant un cours d'"anatomie de texture ", qu'il dispensa de 1876 à 1891, il jeta les bases de l'enseignement de l'histologie, qu'il assura de 1891 à 1906. Il était également en charge de la clinique médicale à l'Hôpital Saint-Pierre. Sa thèse portait sur le carbonate d'ammoniaque dans le sang. Il fut également membre de l'Académie, et même Secrétaire perpétuel de 1883 à 1890.

Né et diplômé à Gand, Rommelaere effectua nombre de voyages d'étude, et se fixa à Bruxelles en 1865. On lui doit un traitement de la pleurésie par un double drain. Il s'est intéressé à la physiopathologie du système porte, ainsi qu'à l'étiologie du cancer et aux anomalies de composition de l'urine.

Esprit très large et ouvert à l'interdisciplinarité, reconnu pour ses compétences et sa bonté, il est mort aphasique et paralysé, volontairement isolé du monde, accablé par les événements de 1914-1918. A la faveur de travaux entrepris à l'Université de Gand, comportant notamment la démolition de l'ancien Hôpital de la Biloque, un Institut Willem Rommelaere a été établi dans cette ville⁵. Visionnaire, soucieux de développer les activités scientifiques à la Faculté de Médecine, voici ce qu'il écrivit en 1876 dans un rapport déposé à l'Académie Royale de Médecine de Belgique : " *Nos universités, trop exclusivement préoccupées jusqu'à ce jour de fournir des praticiens à la société, n'ont pas organisé encore les installations que comporte le développement de la vie scientifique proprement dite ; ces installations spéciales n'existent pas en Belgique : il nous manque des laboratoires de hautes études constitués dans des conditions convenables (...). Il faut multiplier les missions scientifiques à l'étranger sous certaines garanties ; développer les laboratoires des hautes études dans les établissements universitaires*

et instituer des suppléants à titre temporaire dans les différents cours de la Faculté de Médecine, en ayant soin que ces suppléances comportent un caractère essentiellement scientifique. ⁵.

Louis-François Deroubaix (Figure 4) (parfois orthographié De Roubaix ou de Roubaix) est né en 1813 à Estaimpuis et décédé en 1897. Chirurgien, responsable de la clinique externe à Saint-Jean et à Saint-Pierre, il fut appelé à succéder partiellement à Graux, et dispensa l'anatomie descriptive de 1841 à 1894. Il fut Président de la Faculté de 1875 à 1877, et Recteur de 1861 à 1862^{6,7}. Reconnu pour sa dextérité, il excellait comme chirurgien, et eut à cœur de réaliser de nombreuses préparations anatomiques, notamment dans le domaine du système nerveux périphérique. Il constitua ainsi un petit musée anatomique⁸. Membre de l'Académie de Médecine, il en refusa la présidence en 1885.

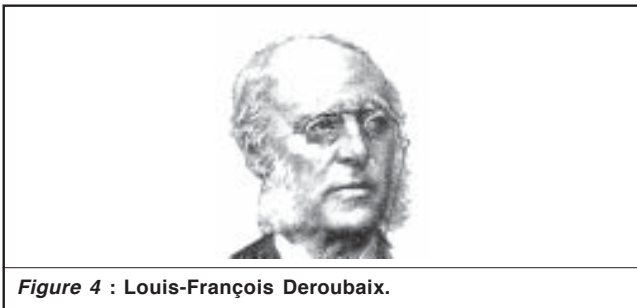


Figure 4 : Louis-François Deroubaix.

Charles-Théodore Hauben en dresse un portrait assez ironique³ : “ *Cumulard, comme Crocq, mais sans l'agitation presque frénétique de celui-ci. Homme du monde, aux manières distinguées, invariablement contenu et correct, ayant cette décence qu'on pourrait nommer chirurgicale qui, à l'égard des femmes particulièrement, prépare à l'acceptation du déshabillage et des dénudations nécessaires et aux auscultations délicates. Il était bien en cour. Avec le célèbre docteur Henri Thompson de Londres, il avait l'entretien des voies urinaires augustes de notre Roi Léopold I^{er}, sujettes à de fréquentes nécessités de curage et de radoub comme les chaloupes qu'on fait trop fonctionner.*

Pour sa clinique à l'hôpital, il était souvent absent, et invariablement trop court. Ses leçons étaient claires, d'un langage simple et convaincant. A l'Université libre, je fus son prosecteur, préparant les pièces anatomiques dont il achevait la dissection avec une adresse et une subtilité raffinées. Il y mettait une coquetterie, une virtuosité gracieuse des doigts, spécialement quand il s'agissait de dégager le réseau filigrané des nerfs. Malheureusement, il ne voyait rien au-delà de nos frontières et connaissait à peine l'existence et pas du tout les travaux révélateurs de Langebeck à Berlin, de Billroth à Vienne, de Volkmann à Halle. Il fut toujours d'un bon quart de siècle en arrière sur son temps,...et ses élèves aussi. ”.

Un autre enseignant de cette époque fut l'infortuné Pierre-Joseph Cécilien Simonart (1817-1847), décédé très jeune, et qui fut l'éphémère titulaire

de l'anatomie des régions de 1844 à 1847⁷.

LA FIN DU XIX^{EME} SIÈCLE

Joseph-Guillaume Sacré (1829-1915) (Figure 5) va présider aux destinées du cours d'anatomie descriptive de 1868 à 1905, et sera Président de la Faculté de 1879 à 1905. Né à Merchtem, chirurgien, il sera le fondateur de la Société d'Anatomo-pathologie, et conservateur du cabinet d'anatomie pathologique de l'Hôpital Saint-Jean de 1865 à 1870⁷. Membre de l'Académie de Médecine, Chef du service de chirurgie de l'Hôpital Saint-Jean, il enseignera également l'anatomie à l'Académie Royale des Beaux-Arts de 1874 à 1900⁴. Outre l'anatomie descriptive, dans laquelle il excella, il dispensa également la clinique des maladies des vieillards et la clinique externe.



Figure 5 : Joseph-Guillaume Sacré. Photographie de Gêruset frères. Extrait de la référence 8.

Écoutons encore Hauben, à propos de son collègue et ami Sacré³ : “ *Minutieux jusqu'au scrupule dans ses préparations et dans ses leçons. Type fortement bâti de Flamand de la West-Flandre, plutôt trapu, la tête volumineuse, le visage arrondi, la physionomie sérieuse et bienveillante avec quelque sévérité, encadrée de favoris courts. Il était simple et uniforme dans sa mise. Il donnait l'impression d'un métier sûr et consciencieux. Grand travailleur, excellent pour mon apprentissage, me communiquant son énergie opiniâtre, symbolisant l'honneur et la probité scientifiques, il connaissait le corps humain “ dans les coins ”. Nul détail ne lui échappait et il se croyait obligé de n'en passer aucun sous silence dans son enseignement. Il se serait considéré comme malhonnête. ”.*

Hauben ne cache nullement sa préférence pour Sacré au détriment de Deroubaix.

On notera que Crocq, Rommelaere et Sacré figurent sur la toile de James Ensor, les “ Mauvais Médecins ” (Figure 6)⁸.

Sacré partagea son enseignement entre 1889 et 1904 avec Lucien Wilmart (1850-1922) (Figure 7), lequel fut en charge des démonstrations anatomiques de 1871 à 1889, et démissionna pour raisons personnelles en 1904⁹.



Figure 6 : Le tableau “ Les Mauvais Médecins ” de James Ensor (1892). On y reconnaît les anatomistes Rommelaere (1), Crocq (2) et Sacré (3). Le personnage de droite, portant la barbe, est le chirurgien Jules Thiriar (1846-1913).



Figure 7 : Lucien Wilmart. Médaille frappée en 1905 sur souscription organisée par ses élèves afin de “ pouvoir garder, dans le métal éternel, un souvenir ému de celui qui s’était dévoué à la science et à la jeunesse ”. Extrait de la référence 9. La médaille est signée Louis Dupuis.

Durant cette période, le service d’anatomie connut un grand déménagement : après l’annonce faite en 1888 de l’acquisition de maisons attenantes au Palais Granvelle de la rue des Sols, aux fins d’y recevoir entre autres les collections anatomiques, le service quitta en définitive la rue des Sols (et les salles de dissection insalubres de Saint-Jean) pour s’installer en 1893 dans l’Institut Warocqué, au Parc Léopold¹⁰ dont le bâtiment (Figure 8) et le *spectatorium* d’Anatomie (Figure 9), aujourd’hui en ruines et menacés, sont toujours debout¹¹. Nous avons décrit ailleurs le rôle remarquable joué par Raoul Warocqué dans l’édification de cet Institut¹¹. Ce déménagement permit un usage plus régulier des démonstrations sur pièces, grâce à la grande verrière du *spectatorium* et permit la conservation de pièces plus nombreuses et variées. Le principe pédagogique du nouvel institut, construit selon les normes de Paul Héger, était celui de la démonstration directe, de l’imprégnation pédagogique. Il n’est donc guère étonnant que la priorité fût mise sur la démonstration anatomique sur pièces et que le



Figure 8 : L’Institut d’Anatomie Raoul Warocqué, état actuel.



Figure 9 : Le *spectatorium* de l’Institut Warocqué : état actuel. L’auteur de ces lignes est visible à l’arrière-plan.

spectatorium fût construit en conséquence.

Charles-Théodore Hauben (1835-1927) (Figure 10), après avoir été à partir de 1870 le prosecteur de Graux, Deroubaix et Sacré, fut titulaire de l’enseignement de l’anatomie des régions de 1876 à 1905 (dispensé en 3^{ème} doctorat). Né à Mechelen-sur-Meuse, diplômé de l’ULg, médecin apprécié, thérapeute de nombre de personnalités de l’époque, il a voyagé en Europe, et admirait Virchow, Volkmann, Waldeyer, Billroth. Il fut l’élève de Schwann à Liège. Il s’attacha à construire ses leçons selon les besoins de la médecine clinique. Il inaugura des cours de démonstrations et d’exercices, suivant en cela les exemples de Hyrtl à Vienne, de Velpeau et Richet à Paris. De son enseignement, il déclare lui-même³ : “ *Mes élèves toujours m’aimèrent. Je sus être pour eux maître et camarade, ferme et bonhomme, patient et à propos exigeant* ”. Les étudiants le surnommèrent le “ Professeur Ganglion ”, parce qu’il insistait “ avec prédilection ” sur le rôle de ces organes. Il nous a laissé ses chroniques, œuvre émouvante, co-écrites avec son ami Edmond Picard³, où le lecteur partage ses doutes, ses amitiés, son enthousiasme, son humour

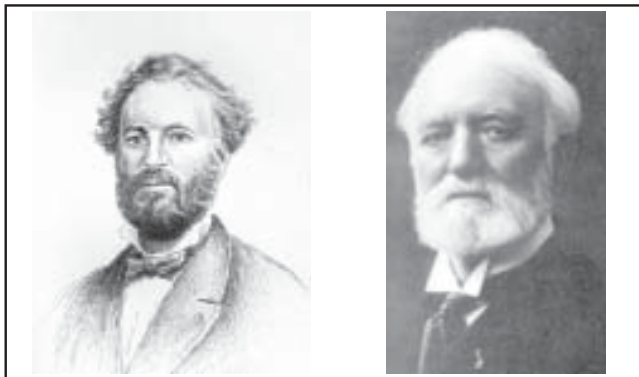


Figure 10 : Charles-Théodore Hauben. Le portrait de gauche est de Louise Danse. Extraits de la référence 3.

et sa modestie ; on regrette à lire ces pages de ne l'avoir point connu.

En 1904, fatigué, sentant “ l'arriérisme ” s'emparer de lui, il abandonna avec regret son enseignement, poussé aussi par un incident de santé assez grave survenu suite à une piqûre accidentelle par un scalpel contaminé par du tissu cérébral macéré. Sacré, également, s'efface en 1905, lors de l'arrivée d'Albert Brachet, jeune et brillant anatomiste et embryologiste liégeois, dont la venue à l'U.L.B. va révolutionner les conceptions scientifiques et pédagogiques de ce début de XX^{ème} siècle¹.

Il resterait encore à définir les conditions précises dans lesquelles les trois titulaires de 1904 ont quitté leur chaire, puisqu'aucun texte ne définissait un âge obligatoire de retraite. Si l'âge avancé de Sacré et Hauben constitue une explication suffisante en soi, la “ fatigue ” et l'“ arriérisme ” de Hauben pourraient n'être que des rationalisations *a posteriori*, et il faudrait encore expliquer la démission dans la fleur de l'âge de Wilmart, qui n'était que “ suppléant ”. Ces départs furent-ils sollicités par l'administration de l'Université, pour ménager place nette au jeune prodige liégeois ? Brachet ne fut-il sollicité qu'après la démission des deux titulaires principaux, comme le suggère J. Mulnard¹ ? Leur départ s'échelonna de 1904 à 1905, ce qui pourrait ne pas supporter cette dernière hypothèse, encore qu'ils ne professaient pas dans les mêmes années d'étude. Une analyse soigneuse des minutes du Conseil d'Administration de l'Université, et de ses annexes s'imposerait.

A côté de ces titulaires illustres, divers médecins et chirurgiens furent en charge des démonstrations anatomiques⁷ : citons Hippolyte Guillery (1822-1911), titulaire des démonstrations anatomiques de 1852 à 1860 (également professeur de médecine légale), Sébastien Tirifahy (1830-1893), en charge de ces démonstrations de 1868 à 1871, et Alexandre Wilmart (1846-1895), titulaire de 1871 à 1895.

Parmi ceux-ci, Tirifahy (Figure 11), initialement destiné à la prêtrise, fut titulaire de la chaire de médecine opératoire, et fut responsable du service de chirurgie de l'Hôpital Saint-Pierre. Il fut emporté par un



Figure 11 : Sébastien Tirifahy. Le portrait de droite se situe dans la salle des séances de l'Académie Royale de Médecine de Belgique, dont il fut membre.

mal fatal alors qu'il était encore en fonction¹². Il assura la présidence de la Faculté de Médecine de 1883 à 1885.

L'ouvrage de Léon Vanderkindere⁷ signale également deux prosecteurs et préparateurs nommés Edmond Rouffart et Warnots, actifs vers les années 1884. Il est également fait mention d'un chirurgien nommé Lavise¹³. Lorsque Brachet prit ses fonctions, le programme des cours mentionne un chef de travaux nommé Brunin, et un prosecteur appelé E. Willems.

S'il est vrai, comme le souligne Dalcq, que les “ *anatomistes belges des trois ou quatre premières décades de notre indépendance (...) n'ont guère laissé de traces marquantes au point de vue scientifique* ”, ils furent des “ *professeurs consciencieux et des médecins distingués* ”. Certains d'entre eux furent des anatomistes “ occasionnels ”, tels Crocq, qui a abandonné son cours d'anatomie au profit d'une chaire de médecine interne, ou encore Rommelaere. Ceux qui marquèrent de façon durable l'enseignement de l'anatomie furent sans conteste Graux, Deroubaix, qui créa les premières collections, et surtout Sacré.

Cependant, tous sans exception apportèrent leur pierre à l'édifice : Deroubaix mit au point une nouvelle technique de cure de la hernie inguinale, Sacré fut le premier à pratiquer en Belgique l'opération de Nélaton (taille pré-rectale pour l'exérèse de calculs vésicaux, ou “ gravelle ”), Rommelaere devint spécialiste de l'analyse des *excreta*. On raconte qu'à Jules Thiriart (Figure 6), qui n'était pas anatomiste et préconisait une chirurgie rapide et franche par opposition à la dissection chirurgicale soigneuse, Deroubaix répondit : “ *Opérer vite, c'est bien, opérer avec sûreté est mieux* ”¹³. De surcroît, en assumant pour la plupart d'entre eux la charge de Président de la Faculté, et même au-delà pour Graux et Rommelaere (rectorat, voire présidence), ces hommes furent d'éminents serviteurs de l'Université, quittant le pré carré de leur enseignement de leur spécialité, pour rendre à l'institution et à leurs collègues ce qu'ils avaient reçu eux-mêmes.

L'arrivée d'Albert Brachet en 1904 s'assimile à un changement de paradigme : au concept d'un enseignement d'anatomie assuré par d'éminents cliniciens, à temps partiel, s'est substituée la notion

d'une " école " de recherche, enrichissant l'anatomie par l'embryologie, discipline négligée jusque-là, et curieusement incluse dans la physiologie, et enseignée notamment par Paul Héger. Cette tradition se perpétua sous la juridiction de ses successeurs, Albert Dalcq et Jean Pasteels. Toutefois, ce nouvel enseignement, certes éclairé par la recherche, mais qui n'était guère fondé sur la pratique médicale, sera quelque peu plus éloigné des notions cliniques, en dépit des efforts que déploya notamment Albert Dalcq dans le cadre de l'anatomie topographique : il aura fallu attendre les efforts ultérieurs de Jacques Mulnard et de ses successeurs pour que l'anatomie " clinique " reprenne la place qui lui revenait.

CONCLUSION

Le succès de l'école fondée par Brachet ne peut être dissocié des réussites et des initiatives de ses prédécesseurs, médecins prestigieux de l'aube de l'U.L.B. Ils ont jeté les bases d'une institution que Brachet et ses successeurs firent prospérer, par leurs recherches, bien au-delà de nos frontières. Comme l'écrivait si joliment Hauben³, " *nous avons sur nos bottes les poussières des chemins parcourus par nos pères.* ".

Remerciements

L'auteur remercie chaleureusement Mme Françoise Delloye, bibliothécaire du service des archives de l'U.L.B., pour lui avoir donné accès à des documents d'intérêt majeur, ainsi que Mme Natacha Lepage, documentaliste. Il adresse des remerciements amicaux et déférents au Pr Jacques Mulnard pour ses précieuses informations.

BIBLIOGRAPHIE

1. Mulnard J : Albert Brachet, le " Jaurès de l'anatomie ". Rev Med Brux 1996 ; 20 : A533-6
2. Merckx A : Les origines de la Faculté de Médecine de l'Université Libre. Les cours pratiques de l'école de médecine de Bruxelles de 1806 à 1834. Revue de l'Université de Bruxelles 1925 ; 1 : 1-54
3. Picard E : Théodore Hauben, médecin. Une vie belge au XIX^{ème} siècle. Récit d'un ami. Bruxelles, Larcier, 1909

4. Mayer G : Le cours d'anatomie à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Approche historique. In : Matossian (sld de) : Art, anatomie, trois siècles d'évolution des représentations du corps. Bruxelles, Presses de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, 2007 : 155-69
5. Héger P : Notice sur la vie et les œuvres de Willem Rommelaere. Bruxelles, U.L.B., rapport académique 1914-1918, 1919 : 41-55
6. Sacré J-G : Notice sur la vie et les travaux de M. Louis-François-Joseph Deroubaix. Bruxelles, U.L.B., rapport académique 1896-1897, 1897 : 61-73
7. Vanderkindere L : 1834-1884. L'Université de Bruxelles. Notice historique. Bruxelles, Weissenbruch, 1884
8. Appelboom T, Bluard C : L'art de guérir. Images de la pensée médicale à travers les temps. Bruxelles, Fonds Mercator, 1977
9. Anonyme. Mémoire de métal. Bruxelles, Archives de l'U.L.B., 1999 : 192
10. Van Kalken F : L'Université libre de Bruxelles. In : Van Kalken F, Kluyskens A, Harsin P, Van der Essen L : Histoire des Universités belges. Bruxelles, Office de Publicité, 1954 : 5-29
11. Louryan S, Vanmuylder N : L'institut d'Anatomie Raoul Warocqué de l'U.L.B. (1893-1928). New Yperman 2006 ; 7 : 3-8
12. Stiénon L : Discours prononcé au nom de la Faculté de Médecine de l'Université Libre de Bruxelles. In : A la mémoire de Sébastien Tirifahy. Bruxelles, U.L.B., 1893 : XIII-XVI
13. Renaux E, Dalcq A, Govaerts J : Aperçu de l'histoire de la médecine en Belgique. Bruxelles, Office de Publicité, 1947
14. Bartier J : Université Libre de Bruxelles. 1834-1959. Bruxelles, U.L.B., 1959 : 40

Correspondance et tirés à part :

S. LOURYAN
 Faculté de Médecine, U.L.B.
 Laboratoire d'Anatomie, de Biomécanique et
 d'Organogenèse
 Route de Lennik 808 CP 619
 1070 Bruxelles
 E-mail : slouryan@ulb.ac.be

Travail reçu le 16 juillet 2007 ; accepté dans sa version définitive le 19 octobre 2007